

Passer au rouge

Hélène VIGNAL

Illustration de couverture: Marion Bataille
Graphisme: Frank Secka

© Éditions du Rouergue, 2006
Parc Saint-Joseph - BP 3522 - 12035 Rodez CEDEX 9
Tél. : 05 65 77 73 70 - Fax : 05 65 77 73 71 - www.lerouergue.com

doA^odo

ÉDITIONS DU ROUERGUE

À Kamal,
À Alban.

C'est parce que je n'avais pas les bonnes chaussures.

Elles étaient neuves, pourtant. Mais Johana a dit qu'elles avaient trop de semelle et qu'avec les péniches qui me servaient de pieds ça faisait nul. C'était comme ça depuis trois mois : depuis que j'étais entré en 6^e ma vie vestimentaire était devenue un casse-tête.

– Ouais, a ajouté Clovis, et puis grave comment elles sont rouges !

J'ai regardé mes chaussures et Sabine a hurlé de rire en me traitant de clown.

– Ta mère ! je lui ai dit pour lui fermer son clapet.

Mais tout le monde a éclaté de rire au lieu d'être refroidi par ma fureur, comme si elle les excitait. J'aurais bien voulu rire avec eux, même si c'était pour rire de moi. Mais les coins de ma bouche refusaient de remonter. Je sentais bien que ça me faisait une tête bizarre, peut-être même une tête de clown. Alors, je leur ai tourné le dos, j'ai haussé les épaules et tout ce que j'ai trouvé à dire c'est :

– Grave n'importe quoi !

C'était un peu faible comme répartie, même très faible. Mais c'est tout ce que j'ai pu dire parce que ma gorge s'était transformée en béton armé. Et puis je l'ai dit tellement doucement que personne n'a rien dû entendre.

J'ai marché nonchalamment jusqu'aux toilettes. J'entendais derrière moi les hurlements de rire de Sabine. Ça faisait comme un cri barbare, je me

suis demandé pourquoi personne ne remarquait le ridicule de ce rire pas humain.

Je me suis enfermé dans les toilettes. J'ai regardé longuement mes chaussures. À mon tour, je les ai trouvées minables, avec leurs semelles énormes. Et puis cette couleur ! Qu'est-ce qui m'avait pris de choisir cette couleur rouge pétant ? D'où il sortait, ce rouge ? Il n'y avait pas un seul type dans tout le collège à porter des chaussures rouges. Pas un sauf moi : Boris le clown.

Alors, pour que la semelle soit moins épaisse, j'ai frotté mes deux pieds par terre l'un après l'autre, longtemps. Ça me faisait mal aux cuisses et aux genoux. J'ai décidé de faire ça jusqu'à la sonnerie. En usant mes semelles, je réfléchissais à un moyen de changer la couleur de mes chaussures. Les colorier au feutre ou au marqueur ? Impossible : les autres repéreraient ma manœuvre et j'aurais encore plus l'air d'un bouffon. Marcher dans la boue ? Dans une boue bien noire, genre purin ? Ou alors m'arranger pour les

barbouiller accidentellement de peinture en arts plastiques ?

Quand la fin de la récréation a sonné, je suis allé me ranger tranquillement. Je faisais attention à ce que ma tête n'affiche pas que cette histoire de chaussures était devenue une obsession, un drame. J'étais désespéré, j'avais honte de l'être mais personne ne devait le savoir.

En me mettant dans le rang, j'ai réalisé que j'avais laissé mon blouson par terre dans un coin de la cour. J'aurais eu le temps d'aller le récupérer vite fait en piquant un sprint, mais imaginer faire ça devant toute la classe m'a semblé un trop grand risque à prendre. Et si je tombais ? Et si j'étais ridicule à regarder courir de dos ? Alors j'ai mis mes mains dans mes poches et j'ai attendu le prof de maths en espérant que personne ne me piquerait mon blouson, sans quoi ça allait être difficile de trouver une explication valable pour ma mère.

Et puis ça a recommencé. Corentin s'est approché de moi par-derrière et m'a dit qu'il avait vu

les mêmes chaussures que moi chez Bingo, le magasin des pauvres. Tout le monde a encore rigolé mais cette fois j'ai réussi à rire aussi et je lui ai répondu du tac au tac :

– C'est bien là que tu as acheté ta trousse pourrie, non ?

Et là, tout s'est inversé parce que James s'est mis avec moi, en disant :

– Hé non ! il l'a pas achetée, c'était offert si sa mère achetait trois soutifs !

Mais Corentin n'avait pas envie de rire. Il a attrapé James par le cou en hurlant qu'il avait traité sa mère. James a trébuché sur Perrine qui est tombée sur Olga. Olga, c'est un garçon qui s'appelle Olivier mais on l'appelle Olga. Peut-être parce qu'il est gros, je ne sais pas. Donc, quand Perrine lui est tombée dessus, toutes les filles ont rigolé parce qu'elle s'est carrément retrouvée allongée sur lui. Quand ils se sont relevés, plus personne ne faisait attention à James et Corentin qui s'étranglaient mutuellement.

Avec ce tact dont il est si fier, Anthony a demandé à Olga :

– Alors, elle est bonne, Perrine ?

Mais Perrine lui a mis une baffe avant qu'on ait eu le temps de rigoler de sa pauvre blague. Du coup Anthony a craché sur Perrine, mais il l'a ratée. C'est Sabine qui a tout pris sur son blouson KPP. Et là je ne me suis pas privé pour hurler de rire parce que c'était trop bon que ça lui arrive à elle, après l'épisode de mes chaussures. Son rire épouvantable résonnait encore dans ma tête.

James et Corentin étaient toujours par terre. James tout bleu en dessous et Corentin tout rouge au-dessus. Comme il n'y avait plus grand-chose à regarder, on s'est tous mis en rang autour d'eux pour les encourager en criant :

– Du sang ! Du sang !

Et quand le prof de maths est arrivé, ils se sont fait coller avec un mot dans le carnet de correspondance.

On est montés en cours et j'ai regardé mes chaussures, elles avaient été pas mal piétinées dans la bagarre et elles étaient nettement moins rouges et beaucoup moins neuves. Ça m'a fait plaisir, mais j'ai vite arrêté de les regarder pour ne pas attirer l'attention sur moi.